

# ACAPULCO

## 24<sup>eme</sup> Convention de l'IFA

L'Association internationale du franchising, l'Ifa, avait cette année décidé de dédier sa 24<sup>eme</sup> convention au soleil et à l'exotisme. Nul ne trouva à redire au choix de ses organisateurs : c'est Acapulco qui fut le siège de cette 24<sup>eme</sup> convention. Qui, en effet, aurait pu exiger plus évocateur et porteur de plus de rêves ? Et non contente de choisir le paradis, ou ce qui pour beaucoup en est l'équivalent sur terre, l'Ifa tint ses assises au cœur même de ce paradis : à l'Acapulco Princess Hôtel, l'un des plus luxueux, si ce n'est le plus luxueux, des plus beaux et des plus spectaculaires parmi les grands hôtels internationaux. Que dans ces conditions j'aie accepté, sans rechigner, d'être l'observateur de l'Uef au sein de l'une des manifestations internationales les plus importantes en matière de franchising (avec notre salon français, restons un peu chauvins) n'étonnera personne. J'avoue volontiers être prête à accomplir ce genre de mission aussi souvent que cela s'avérera nécessaire (!). Le fait est que les mirages d'Acapulco ne m'ont pas attirée seule : cette 24<sup>eme</sup> convention a battu

tous les records de participation : plus de 600 inscrits s'étaient laissés séduire sans remords. Tout a donc contribué à faire de cette convention un succès sans précédent, qui sera certainement marqué d'une pierre blanche dans les annales de l'Ifa. Citer quelques noms risque d'en vexer beaucoup d'autres. Je me dois cependant de mentionner Bill Cherkasky, manager de l'Ifa, ainsi que Bruce Cotton, son président, qui firent cette année, ô combien, une nouvelle preuve de leur efficacité, et à qui l'on doit, pour une bonne part, le succès de cette convention. Etait bien sûr également présent Philipp Zeidman, dont la participation à la Convention de l'Uef en novembre dernier à la Tour Eiffel avait été particulièrement remarquée. La participation "étrangère" (c'est à dire non américaine) était elle-même accrue par rapport aux années précédentes. En terme de nombre de participants, la délégation

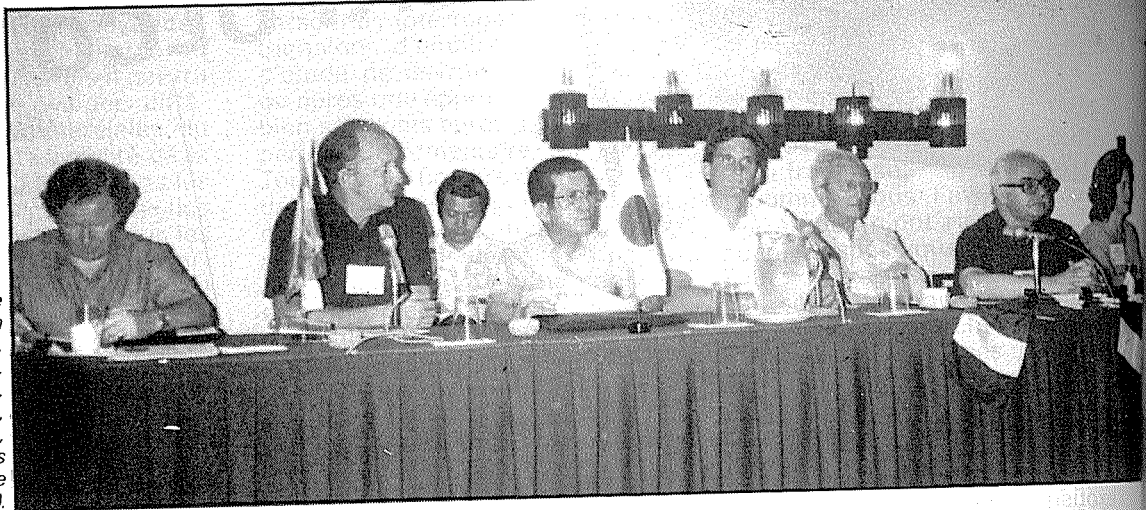
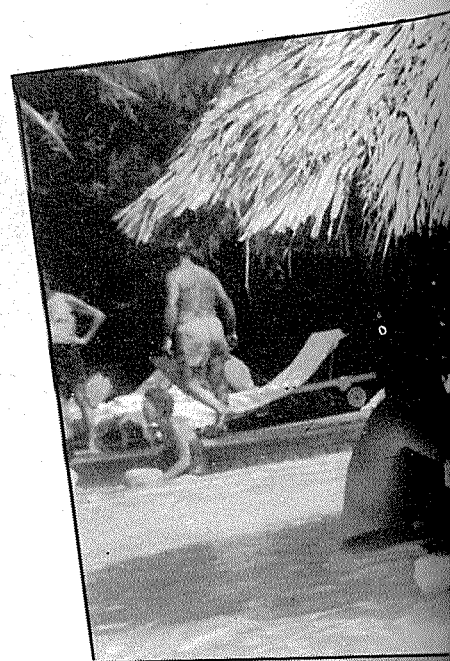
japonaise était la plus importante, représentée lors du séminaire international par M. Komai, président de la considérable compagnie Duskin, mais qui parlait au nom de la Fédération japonaise de franchise. Le Canada était très présent, en particulier grâce à la charmante Marlene Storry-Nikolson, présidente de l'Association canadienne de franchiseurs.

L'Europe, pour sa part, faisait bonne figure lors du séminaire, notamment grâce à l'humour anglais de Duncan Withfield, président de la Fédération européenne de franchise, et parlant également au nom de l'Angleterre, toujours délicieusement le bienvenu. Il était soutenu par la rigueur dont fit preuve dans son discours Marcel Coppens, secrétaire général de la Fédération européenne de la franchise, parlant également au nom du Benelux. La Suède était représentée ▶

par le président de sa fédération, Karl Erickson. Mais à tout seigneur tout honneur : la France, pays leader de la franchise en Europe, était bien présente grâce à ses quatre émissaires : M. Claude Jolly, vice-président de la Fédération française du franchising ; M. Olivier Gast, avocat et président de l'Université européenne de la franchise ; M. Gilles Macherey, P-dg de Copy 2000, société de franchise au développement international et vice-président de l'Uef, ainsi que ma modeste personne, obligée en outre de tenter de représenter le charme et l'élégance française... Deux personnes, parmi ces quatre émissaires, eurent la chance de représenter doublement et officiellement la franchise française,

sorte de dépit admiratif chez certains, lors des discussions et conversations postérieures : l'Amérique, dont une part importante nous vient en matière de franchising, se reprochait de n'avoir pas sauté le pas avant nous. Un projet similaire est certes à l'étude aux Etats-Unis, mais il ne s'agit encore que d'un projet.

Le concept même de l'Uef fut donc particulièrement bien compris, et l'opportunité de prendre des contacts intéressants et de nouer des relations était extrêmement favorable dans ces circonstances. Il est vrai que la situation s'y prêtait admirablement. L'ambiance à Acapulco Princess Hôtel était telle qu'un ermite bougon y aurait, malgré lui, été transformé en homme de relations ! Je crois



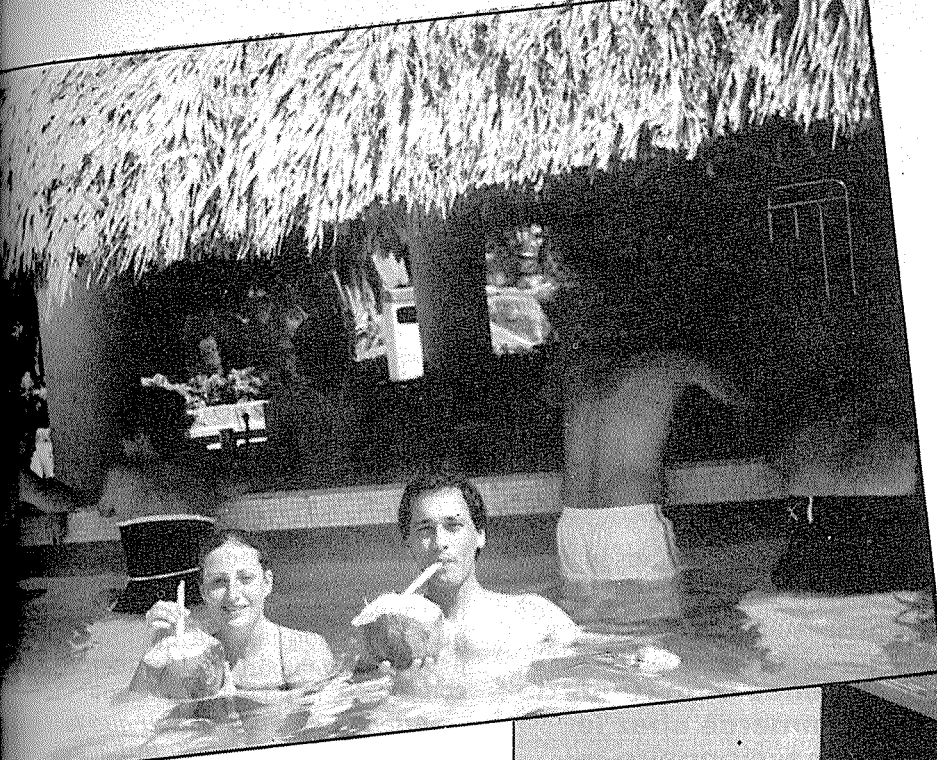
A la tribune de gauche à droite : Duncan Withfield (Angleterre), Carl Erickson (Suède), M. Komai (Japon), Olivier Gast (France), Claude Jolly (France), Marcel Coppens (Benélux), Marlène Storry-Nikolson (Canada).

honneur qui n'échut à aucun autre pays : M. Claude Jolly, en sa qualité de vice-président de la Fff, présenta avec compétence la situation favorable de la franchise en France ainsi que le salon de mars prochain. M<sup>me</sup> Gast, lui, approfondit naturellement les aspects purement juridiques qu'implique pour un franchiseur une implantation étrangère en France, et fut suivi avec beaucoup d'intérêt par les franchiseurs planifiant leur expansion. Puis, dans la seconde partie de son discours, il présenta officiellement à ce parterre international l'Université européenne de la franchise, dont la vocation internationale trouvait là un terrain privilégié et une oreille particulièrement attentive. J'étais tout à fait sensible aux réactions de la salle : elles furent dans l'ensemble extrêmement positives, même enthousiastes pour certains, l'innovation étant toujours bien accueillie aux Etats-Unis. J'ai cru même sentir une

donc que la description du décor s'impose : ne serait-ce que pour inciter les franchiseurs français à participer plus nombreux à cette manifestation enrichissante, et qui aura lieu l'année prochaine, du 27 au 31 janvier, dans un hôtel vraisemblablement équivalent de Miami, en Floride.

Imaginez donc, loin de l'agitation d'Acapulco centre (20 km), une immense plage de sable blanc : Revolcadero Playa, léchée par les rouleaux tièdes du Pacifique, bordée d'une forêt de cocotiers. Au cœur de cette forêt, dans la splendeur d'un site unique au monde, une pyramide aztèque ayant quelque peu flirté avec les Jardins Suspendus de Babylone, et percée en son centre d'un gigantesque patio à l'espagnole : l'Acapulco Princess Hôtel ! Seize étages de balcons extérieurs et intérieurs foisonnant de fleurs et de verdure, reposant en quelque sorte sur pilotis. Le lobby est traversé d'une capricieuse rivière sur

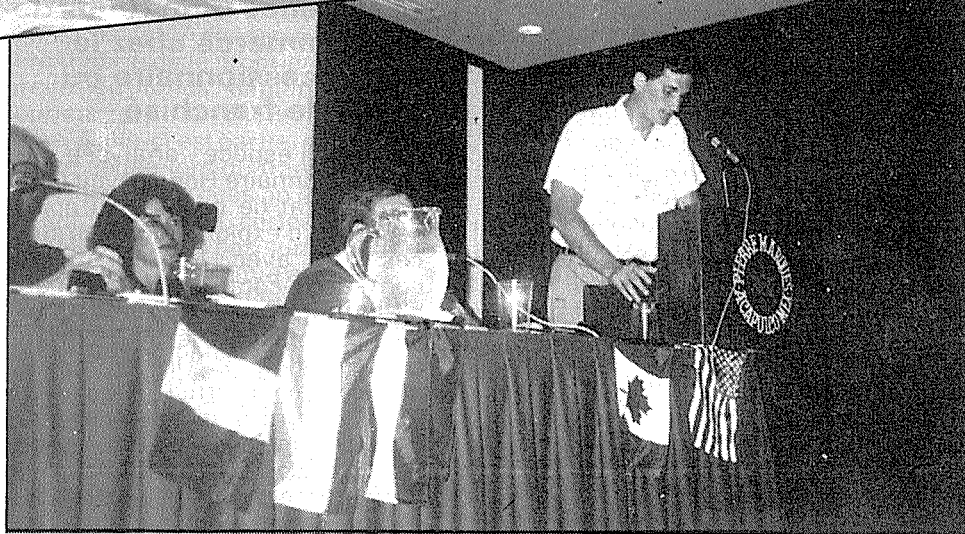
une île où s'abritent les pailotes d'un bar délicieusement rafraîchissant. Ce lobby est totalement ouvert sur les merveilleux jardins et sur un golf exceptionnel dont le gazou, pour n'être pas anglais, n'en est pas moins assidûment fréquenté. Jusqu'à la plage, les jardins s'ordonnent autour d'une série de piscines en turquoise, où grottes, cascades, bars insulaires et ponts suspendus sont perdus dans la végétation touffue d'un éternel printemps. Les paons et flamants roses circulent en majestés. Pour petit-déjeuner ou dîner le seul problème est celui de l'embarras du choix. Les somptueux buffets des restaurants en terrasse au bord de la plage en auront fait "craquer" plus d'un ! D'autre part, le climat tropical rend absolument inconcevable le port d'une cravate, d'une veste ou d'une paire de collants. Imaginez donc la "creme de la franchise internationale en toute petite tenue (short et chemisette, même lors des



*Hélène Douet : «J'avoue ne pas avoir glissé de cartes de visite dans l'inexistante poche de mon maillot de bain». Aux "relations publiques" Gilles Macherey vice-président de l'UEF, semble également préférer les "bains privés".*

congres cocktails et banquets officiels !) discutant et échangeant de précieuses informations en maillot de bain, tout en buvant une pinacolada dans une énorme noix de coco, de l'eau jusqu'à la taille, au bar de l'une des piscines !

Les rencontres et échanges pour lesquels sont faits ce type de réunions ont ici été multipliés par dix. La bonne humeur et la relaxation aidant, le contact facilité par le rhum des cocktails, certains participants ont dû se déclarer officiellement en rupture de stock de cartes de visite... L'incroyable dans tout cela, c'est que la qualité des interventions et la fréquentation des réunions furent remarquables (peut-être parce que celles-ci étaient sagement limitées aux matinées ?). Toujours était-il que voir notre très sérieux président de l'Uef, Olivier Gast, plongé dans des discussions passionnées, les cheveux encore trempés d'avoir fait du surf la minute d'avant, son interlocuteur lui-même quelque peu rougi, non seulement par le feu de la discussion mais aussi par un séjour prolongé au bord de la piscine, méritait, à lui seul, le voyage. Je n'irais pas jusqu'à dire que les fer-



*M<sup>r</sup> Olivier Gast fut suivi avec beaucoup d'intérêt par les franchiseurs planifiant leur expansion.*

nel échangeaient leur carte en plein air, mais nous n'en étions pas loin ! Pour ma part, mes faveurs allèrent au body-surfing, mais j'avoue n'avoir pas glissé de cartes de visite dans l'inexistante poche de mon maillot de bain. En outre, les prises de contact étaient facilitées également par chacune des manifestations organisées durant les cinq jours de cette convention, car nul n'est suffisamment blasé pour ne pas partager avec son voisin immédiat les impressions ressenties. Par exemple, lors de la croisière organisée pour les membres de la convention face à la superbe baie d'Acapulco. Et tout en admirant les somptueuses maisons à l'architecture audacieuse perchées à flanc de falaise, ou nichées au

bord d'une crique, et abritant des noms pour la plupart célèbres, la communication passait fort bien. Les dialogues s'engageaient sous le coup de l'émotion : dans la tension incroyable émanant des spectateurs de la Quebrada où les célèbres plongeurs risquent leur vie tous les soirs à la lumière des torches, ou bien dans les petites rues d'Acapulco, là où l'on change de monde, quand on est stupéfait de voir qu'à quelques pas à peine du plus grand luxe international, du boulevard de lumières et de plages à milliardaires, regne la véritable misère mexicaine où les

innombrables gamins nus jouent dans le caniveau avec des porcellets et des ânes auprès de barriques de tôles et de planches comparables aux favelles brésiliennes. Certes, tous les participants venaient ici pour deux choses : les affaires et le soleil, à moins qu'il ne s'agisse de soleil et d'affaires, et ils ont eu les deux. Mais les contacts auront été pris avec une spontanéité inusitée, surtout pour les professionnels de la relations publique que sont en général les participants de la Convention de l'Ifa.

Pour sa part, l'Uef a profité de ce séjour exceptionnel pour se faire connaître favorablement, nouer des relations et des contacts privilégiés, et moissonner une brassée d'idées nouvelles dont l'application pratique et la mise en œuvre ne tarderont certainement pas à se faire sentir.

**Hélène DOUET**  
Avocat à la Cour ●